

Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de : Culture Générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sauver les images.

Dans le second commandement du Décalogue est énoncé l'affirmation suivante : "Tu ne feras point d'images taillées ni de représentations quelconques des choses qui sont en haut dans les cieux, en bas sur la terre et dans les eaux plus bas que terre. Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les salueras point." L'aniconisme c'est-à-dire la réfrance qui exerce le Christianisme vis-à-vis des images est édicté dans ce commandement. Tout comme le Judaïsme et l'Islam, le Christianisme préconiserait de s'éloigner des images qui nous éloignent du divin. Dans cette perspective, pourquoi devrait-on chercher à sauver les images ?

Stricto sensu, l'image provient du latin "imago" qui signifie "ce qui ressemble", "ce qui représente". Les images sont protéiformes. Tantôt littéraires, mentales ou objets, elles seraient à proscrire selon ce commandement du Décalogue. Ici, l'infinitif sans-entend qu'il est conseillé de les sauver c'est-à-dire de leur porter secours d'un danger imminent et présent. Sauver ce n'est pas protéger. En effet, lorsqu'un pompier sauve une victime des flammes, il risque sa vie pour la protéger. Protéger suggère une possibilité de préservation. Cela permet d'échapper au destin de celui qui doit être sauvé. Pour que les images puissent être sauvées, elles ont besoin d'une aide extérieure. Sauver c'est plus qu'aider. C'est donner la possibilité à l'autre de retrouver toute son intégrité. De deux choses l'une. Si ici il est préconisé de sauver les images, cela est dans une moindre mesure paradoxale car ce sont les hommes qui sont sauvés d'un danger. Mais à quels dangers sont exposés les images pour inciter à les sauver ? Ne nous mettent-elles pas plutôt nous en danger comme le nous-entend le Décalogue ? De qui et comment doivent-elles être sauvées ? Toutes les images méritent-elles

raiment d'être sauvées ?

Dans quelle mesure doit-on porter secours aux images elles-mêmes qui elles exercent leur empire dans la société moderne ?

En premier lieu, il faut sauver les images de leur reproduction infinie qui non seulement leur retire toute valeur mais, qui également les rendent dangereuses. La mimésis ne mérite donc pas d'être sauvée. Toutefois, les images lorsque'elles ne sont pas des mimésis doivent être sauvées car elles nous permettent de nous élever vers notre dimension supra-sensible. C'est pourquoi sauver les images c'est essentiel car c'est sauver la possibilité pour l'homme d'affirmer sa liberté.

+

+

+

À première vue, il semble évident que la multiplication des dispositifs spéculaires ont rendu l'image banale et même dangereuse dans la mesure où elles ne nous offrent plus qu'une part altérée du réel. Il faudrait donc sauver les images de sa reproductibilité car elles les 'éloignent de la réalité.

D'abord, l'image en tant que mimésis nous éloigne de la réalité et ne nous offre qu'une copie de la réalité. Dans le livre X de la République, Platon invite le lecteur à ne juger des images tout comme le commandement. Il ne s'agit pas ici de sauver les images mais de les laisser flétrir. En effet, Platon suggère le bannissement des sophistes et des poètes de la cité qui véhiculent des images biaisées du réel. Il prend l'exemple du lit. Le premier lit étant le lit en tant que définition. C'est l'essence du lit, sa vérité profonde. Le second est celui des monnaies qui est réalisé à partir de la définition du lit. C'est la mimesis. Le dernier lit étant le lit de l'artiste, l'œuvre d'art qui est la copie du lit des monnaies qui est lui-même la copie du lit Idéal. C'est donc la

copie d'une copie, un simulacre. Elles nous éloignaient donc doublement de la réalité du lit. C'est pourquoi il ne faut pas sauver ses images, Pléme l'Amien raconte une anecdote, Zeuxis peignait des raisins si bien que les oiseaux se posaient sur ses tableaux pour les picorer. Phalaris invite Zeuxis en jeu de l'oeil et lui demande de retirer le voile qui recouvre sa toile. Ce voile était en laine. On comprend ici que les images nous trompent, nous illusionnent. Tout comme l'illusion de Müller-Lyer qui nous donne l'impression que les deux segments représentés ne sont pas de la même longueur, ou encore fregeant la critique de Pere Bouas del Caser qui nous laisse penser que l'enfant sort du tableau, les images nous trompent, elles nous enferment dans une réalité illusoire qui nous désigne de la réalité, elle ne doivent donc pas être sauvées mais plutôt détruites car lorsqu'elles sont des mimésis elles ne nous offrent que des simulacres.

Mais c'est surtout l'ère de la reproductibilité technique des images qui ont rendu vaine cette volonté de les sauver. Elle a entraîné une perte de l'aura des images. Dans l'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique, Walter Benjamin exprime sa réserve vis-à-vis de cette surconsommation des images dans la société moderne due au fait de la multiplication des dispositifs optiques. Il invite à sauver les images de leur reproduction. La plus grande valeur d'exposition des images a altéré sa valeur culturelle qui doit être sauvée. En effet, les images jouissaient autrefois d'un statut de "quasi-personne", elles possédaient une aura à savoir ce qui émane d'une personne charismatique, voire même une certaine dimension sacrée. Désormais, elles sont disponibles en tout temps et en tout lieu. Pour observer la Joconde de Léonard de Vinci, il fallait auparavant se rendre dans un musée. Maintenant, il est possible de voir des Jocondes partout, sur des t-shirts, sur des murs d'où sa plus grande valeur d'exposition. C'est en cela que l'image doit être sauvée de sa reproductibilité. Il existe deux dangers liés à cette plus grande valeur d'exposition. D'une part, les images sont souvent utilisées comme moyen de propagande, lorsqu'elles étaient considérées comme sacrées, elles n'étaient pas utilisées comme un moyen d'exercer une influence politique et sociale. D'autre part, les images sont désormais une part intégrante du capitalisme moderne. Elles sont un moyen de vendre et sont même utilisées comme des marchandises d'où la perte de l'aura. La Laitière de Vermeer incarne cette idée dans la mesure où c'est la transformation d'une œuvre d'art en une marque de produits laitiers. Les images doivent être sauvées du danger double qu'incarne leur reproductibilité.

Les images altèrent nos souvenirs et notre perception ce qui empêche l'homme d'accéder à la réalité. Les images la recouvrent : ne pas être sauveés. Dans la formation de l'esprit scientifique, Gaston Bachelard dénonce la démarche inductiviste de la science qui a recours aux images. En effet, pour formuler des hypothèses, les scientifiques partent de leurs observations du monde réel et en déduisent ainsi des savoirs. Or, l'erreur ici commise est de confondre le savoir qui mène à des certitudes et des opinions qui mènent à des croyances. Le scientifique confond l'opinion avec le savoir. Il n'existe pas de quelconques observations neutres. Le scientifique projette inconsciemment sur le réel ces idées, ces connaissances ou ses souvenirs antérieurs qui altèrent la possibilité d'accéder à une réalité scientifique. Lorsque nous observons une plume et une pierre tombant vers le sol, nous avons l'impression que la pierre va plus vite vers le sol. Or, les deux s'y rendent à la même vitesse. C'est pourquoi Copernic, lorsque ce dernier a prouvé l'héliocentrisme et que la terre était ronde, l'a dû s'affranchir de toutes les perceptions de l'époque et de toutes opinions pour aboutir à un savoir. Les images mentales obstruent notre rapport à la réalité. Dans À la recherche du temps perdu, Marcel Proust démontre que les images sont marquées par le temps, qu'elles sont altérées par nos perceptions intérieures. Le souvenir est d'autant plus vivant que les sensations sont fortes. Swann, lorsqu'il plonge la madeleine dans son thé que sa tante lui préparait, revit instantanément tout son passé à Combray : "Et tout Combray et ses émotions prenaient forme et solidité et vit dans ma tasse de thé". Bien qu'ils tentaient en vain de se souvenir de son enfance, les images empêchaient d'accéder à un souvenir véritable. Grâce aux sensations de la madeleine dans son thé, tout cela réapparait instantanément. C'est pourquoi les images ne devraient pas être sauveés. Étant marquées par le temps, il serait préférable de succéder aux sensations.

Ainsi, sauver les images, de leur reproductibilité est essentiel pour résister au fondement même de la réalité, la mémoire altère notre perception du monde et nous trompe. Toutefois, comme l'affirme Sylvia Plath : "La mort de l'imagination doit être redoutée". Certains images créés semblent alors d'une utilité particulièrement essentielle, du point de vue existentielle, au point d'être sauveés.

→

→

→

Copie anonyme - n°anonymat :

Emplacement
QR Code

Code épreuve : 259

Nombre de pages : 5

Session : 2025

Épreuve de : Culture Générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Certains images semblent devoir être sauvées afin de pouvoir dépasser l'homme vers sa dimension supra-sensible. Lorsque elles sont sauvées, elles peuvent éveiller les sens des hommes et leur permettre d'atteindre la connaissance de soi. Les images sont la retour salutaire à une forme de pensée plus riche.

En premier lieu, il est nécessaire de distinguer les images icônes et les images idoles dont les secondes seraient à punir immédiatement car elles nous permettent d'accéder à la réalité du monde en tant que manifestation du monde des Idées. Dans les Ennéades, Platon distingue l'icône de l'idole. Tandis que l'idole, en tant que mimésis la plus mauvaise, nous éloigne de la réalité, l'icône elle tend à nous en rapprocher véritablement. L'idole c'est ce que le Décalogue souhaite proscrire. L'icône c'est l'image qui elle réhabilite lors du second conseil de Nicée en 787. L'idole n'est que la simulacre que dénonce Platon. L'icône, elle, est la manifestation de monde des Idées. Elle quitte le monde sensible, intelligible pour tendre vers le monde supra-sensible. Elle incarne le divin. Phydias sculptait la statue d'Athéna. Et qu'il sculpte en réalité ce n'est pas une copie d'Athéna mais il cherche plutôt à capter l'essence de la divinité. C'est en cela que l'icône doit être sauvé de son statut d'idole. Les images icônes permettent à l'homme d'accéder aux réalités indicibles, ineffables, à des réalités existentielles bien plus riches que les réalités vaines qu'offre les images imitant la réalité. De la même manière, Zéphora de Botticelli incarne l'Idée du Beau. Les images en tant que manifestation sont importantes, si bien que Platon affirme qu'il ne faut pas banir les artistes qui ne reproduisent pas la réalité comme les peintres égyptiens. Les images doivent être sauvées du risque d'être transformées en idoles. En tant qu'icône, elle sont indispensables, du

point de vue existential,

Mais c'est surtout le "montu vrai" (Aragon) qui offrent les images qui doit être sauvées car en plus de nous enrichir du point de vue de la connaissance, elles nous offrent des idéaux vers lesquels l'homme devrait tendre. Dans les Beaux arts réduits à un même principe, Paul Bataille énonce l'idée selon laquelle une image belle est une image qui est riche du point de vue la connaissance. Une image qui instruit et donc selon lui, une image qui imite la nature. Toutefois, il met en garde face à une imitation servile de la nature. Pour Bataille, il faut que les images suivent "une imitation sage et éclairée" afin qu'elles puissent émaner d'Idée du Beau. C'est en cela que les images suivant une imitation sage et éclairée doivent être sauvées. Lorsque l'homme lit Histoire d'Hérodote, il n'apprend rien de plus que ce qu'il sait déjà sur la guerre des Perses. Néanmoins, lorsqu'il lit Les Perses d'Éschyle, l'homme peut à la fois s'enrichir sur le plan intellectuel mais également existentiel. La narration permet une véritable méditation sur la guerre et c'est en cela que cette dernière incarne une imitation judicieuse. Bataille préconise de sauver les images qui enrichissent. Par exemple, La liberté guidant le peuple d'Eugène Delacroix représente une femme au sein nu brandissant le drapeau français. Mais en réalité, cette scène ne s'est pas passée ainsi. Ici le but est d'offrir à l'homme un idéal de liberté vers lequel il chercherait à tendre. C'est en cela que le "montu vrai" des images doit être sauvé. C'est seulement ainsi que l'homme peut s'élever.

Les images ont surtout le pouvoir d'éclater toute l'intériorité de l'être ce qui doit être sauvé. Il faut sauver les images utiles d'un point de vue de la connaissance de soi. Dans l'Esthétique, Hegel critique la mimésis qui est vaine car elle ne peut représenter fidèlement la réalité et inutile car elle ne nous apprend rien que nous savons déjà. Il évoque le paradoxe suivant. Seuls les hommes font des œuvres d'arts, des images. Mais pourquoi? Selon l'auteur phénoménologique, l'image permet à l'homme doté d'une conscience de parvenir à la connaissance de soi. D'un point 6 / 12

de nos pratiques, l'image permet, grâce à la matérialisation de la pensée dans une matière sensible, de mieux se connaître, il éprouve une nécessité spirituelle de transformer le monde en lui apportant une certaine familiarité par le biais de la création artistique. En faisant éclater son intériorité, il peut se connaître. On voit que en est dans ce que l'on fabrique et cela est essentiel du point de vue existentiel ce qui exige de sauvegarder ces images. Par exemple, dans la Laitière de Vermeer, une scène banale du quotidien est représentée. Une femme versant du lait dans un récipient. Toutefois, cette simplicité cache en réalité un combat double auquel la Hollande a dû faire face. D'une part, le pays devait lutter contre le niveau des mers qui s'élevait. D'autre part, il devait lutter contre l'invasion espagnole. Derrière cette scène banale du quotidien se cache en réalité un véritable combat, une scène acquise par la lutte. C'est en cela que Todorov dans Éloge du quotidien confère à cette image une importance capitale pour comprendre la Hollande. Sauver les images qui nous permettent de mieux nous connaître est indispensable.

Ainsi, il apparaît nécessaire de sauvegarder les images enrichissant l'homme d'un point de vue existentiel. Ces images, bien loin de la réalité nous offrent une réalité sur soi et sur le monde indispensable pour l'homme en quête d'identité et d'authenticité. Sauver les images c'est bien plus que sauvegarder des tableaux, c'est sauvegarder la liberté de l'homme.

*

*

*

Les images créées par les hommes leur permettent de laisser libre cours à son imagination. Elles sont essentielles à l'homme en quête de liberté. Sauver les images, c'est sauvegarder la liberté de l'homme à travers elles.

Les images sont un moyen essentiel de permettre à l'homme d'être un être libre car il n'est qu'un néant. Dans l'Imaginaire, Jean-Paul Sartre qualifie l'imagination comme "la conscience toute entière en tant qu'elle réalise sa liberté". Créer des images, c'est apporter une certaine familiarité au monde, leur donner un peu de son identité. Nous avons tendance à , à négliger

L'artiste en le réduisant à quelques vulgaires qualités car l'homme est un néant, il n'est rien d'autre qu'une page blanche. Toutefois, grâce à l'imagination, l'homme en quête de liberté va pouvoir transformer le monde en lui attribuant certaines caractéristiques. Par exemple, la périodologie incarne cette idée. Lorsque l'homme voit un nuage, il a la possibilité ou bien de le percevoir en tant que nuage ou bien de l'imaginer en tant que voiture. C'est en cela que les images mentales créées donc l'imagination permet à l'homme d'affirmer sa liberté. Sauver les images c'est sauver la possibilité pour l'homme d'exercer sa liberté.

L'imagination donc les images mentales permettant de s'évader du monde offre et accepte. Le monde matériel est moine et borne. L'homme a besoin d'une arène. Dans la psychanalyse du jeu, Gaston Bachelard réhabilite les images. D'un point de vue scientifique, elles sont dangereuses mais d'un point de vue existentiel elles sont essentielles. L'imagination active donc laisser son imagination exercer son empire c'est indispensable. Selon lui, l'homme ne peut vivre en agant toujours face à lui des matériaux bruts. Il a besoin d'une pause, d'un temps de répit loin du monde sensible. Réviser c'est permettre à l'homme de vivre librement et spirituellement. Dans Comment Wang-fô fut sauvé, Marguerite Yourcenar énonce que Wang-fô "n'aimait non pas les choses mais l'image de choses". En laissant libre cours à son imagination, l'artiste transforme le monde conformément à la philosophie taoïste qui considérait que la beauté cosmique le cosmique se trouve dans un monde supra-sensible que les images ont accès. Par exemple, son disciple Ling avait peur de l'orage. Il va le redessiner à sa manière et petit à petit Ling va s'échapper de cette peur qui l'entraînait. En rêvant, en imaginant, l'homme s'offre la possibilité de quitter le monde accepté pour un monde de paix et d'harmonie essentiel à l'homme en quête de liberté. Les images créées doivent donc être sauvées pour permettre à l'homme de vivre une vie possible, choisie.

Copie anonyme - n°anonymat :

Emplacement
QR Code

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de : Culture Générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

En conclusion, sauver les images de leur reproductibilité est essentiel car les images imitent la réalité nous trompent, mais il est important, au lieu de les sauver, il serait plus judicieux de les abandonner en tant que médias. Toutefois, les images offrent un "montage visuel" (Aragon) essentiel à un homme en quête d'identité et de connaissance de soi. Les images constructives et qui nous élèvent dans une dimension supra-sensible doivent être sauvées. C'est pourquoi en sauvant les images, l'homme sauve en réalité la possibilité de faire éclater son intensité et donc par la même occasion sa liberté. Les images sont le moyen privilégié de l'homme en quête de liberté. Sauver les images, c'est sauver sa vie par la même occasion.